

La conclusion

L'étude du traitement du temps dans ce chef d'oeuvre nous aide à mieux comprendre la technique romanesque de son auteur, Mme de Lafayette : la construction du temps est exprimée à travers la façon dont la romancière organise les événements. Avant de commencer la rédaction de son roman, Mme de Lafayette a lu de nombreuses oeuvres de ses devanciers : "Mme de Lafayette, après avoir beaucoup réfléchi sur les livres de auteurs, a fini par se faire auteur"¹. Elle a ainsi connu l'ancienne technique romanesque et a constaté bien des inconvénients qui apparaissent dans les romans précédents. En produisant la Princesse de Clèves dont la rédaction a duré six ans, Mme de Lafayette, ayant beaucoup de temps, conserve les anciens méthodes romanesques qui lui sont utiles et essaie d'en limiter le plus possible les aspects encombrants. Même si elle emprunte certains procédés à des romanciers, ses techniques demeurent originales et nous révèlent son ingéniosité.

La construction du temps a le plus retenu son attention parce que Mme de Lafayette sait bien que, dans les romans précédents, on constate un manque de vraisemblance au point de vue du temps. S'attachant aux principes du petit roman, elle le construit suivant deux types : temps historique et temps romanesque. Nous avons vu que chacun a ses caractères propres. Inférieur au temps

¹Bernard Pingaud, Mme de La fayette par elle-même, p. 25.

romanesque, le temps historique nous semble à la fois transparent et obscur cependant que le premier n'est jamais prévisible. Nous constatons par là que le temps historique, étant le temps réel, n'est pas transcrit d'une manière réelle tandis que le temps romanesque, étant le temps imaginaire, nous paraît plus réaliste. Grâce à cette construction temporelle, nous remarquons que la romancière donne de l'importance à l'imagination plus qu'à la réalité historique. En fait, celle-ci sert à encadrer ce que la romancière imagine. Nous trouvons, d'ailleurs, cette construction tout à fait remarquable parce que la manifestation de l'imagination valorise l'intelligence humaine plus que l'imitation de la réalité de l'Histoire. C'est ce qui explique pourquoi Mme de Lafayette diminue la place de l'Histoire au fur et à mesure qu'avance son intrigue inventée.

L'infériorité de l'Histoire ne signifie pas qu'elle doive être considérée comme insignifiante. Au contraire, l'Histoire et l'imagination sont deux éléments essentiels qui se complètent dans la construction de l'intrigue amoureuse. Ce chef d'oeuvre changerait d'aspect et perdrait de la valeur s'il y manquait un des deux éléments. Ce qui nous montre à l'évidence l'effort minutieux de Mme de Lafayette pour une dépendance mutuelle entre les deux temps, c'est qu'elle fait des événements historiques la charpente chronologique du roman. La date obscure du roman est éclaircie par l'Histoire. Par conséquent, l'apparition de l'Histoire se trouve valorisée. Nous constatons, d'ailleurs, que s'appuyant sur la vérité historique, la manifestation de l'imagination nous paraît fortement vraisemblable. Mme de Lafayette avoue elle-même :

"Et surtout, ce que j'y trouve, c'est une parfaite imitation du monde de la cour et de la manière dont on y vit. Il n'y a rien de romanesque et de grimpé; aussi n'est-ce pas un roman: c'est proprement des mémoires et c'était, à ce que l'on m'a dit, le titre du livre, mais on l'a changé².

En fait, Mme de Lafayette imbrique si minutieusement l'Histoire et l'imagination que celle-ci peut se justifier là où elle apparaît. Cet aspect montre clairement l'ingéniosité de Mme de Lafayette : nous savons que dans les romans précédents, l'apparition de l'Histoire est souvent jugée inutile. Il est à remarquer ici que la capacité de Mme de Lafayette ne consiste pas dans une création nouvelle, mais dans l'amélioration d'un ancien procédé. Elle n'introduit pas l'utilisation de l'Histoire dans le domaine romanesque, mais elle le travaille mieux que les autres.

Le fait que la romancière les imbrique lui permet de créer une unité de temps. A vrai dire, son procédé est bien simple : il consiste à faire encadrer l'imagination par l'Histoire. En choisissant le XVI^e siècle et en précisant exactement la période de la chronologie historique, Mme de Lafayette limite à quinze mois le temps où se déroulent les actions principales. Elle proportionne les événements romanesques en recourant au temps avant le roman, au temps réel et au temps narratif. Elle se permet également de modifier certains faits historiques qui lui paraissent favorables

² Bernard Pingaud, Mme de Lafayette par elle-même, p. 57.

à la progression de l'intrigue amoureuse; ainsi les quinze mois se trouvent-ils un peu condensés. Il faut remarquer, d'ailleurs, que la romancière ne limite pas seulement le temps, mais aussi le lieu en choisissant la cour d'Henri II. Or, les événements romanesques ne se passent qu'en trois lieux : à la cour , à la campagne et chez l'héroïne. L'effort de construire les unités de temps et de lieu n'est certainement pas de l'initiative de Mme de Lafayette; ce sont les poètes tragiques qui cultivaient la règle des trois unités : de temps, de lieu et d'action. En tous cas, nous pouvons dire que c'est Mme de Lafayette, condamnant le temps fabuleux des grands romans, qui marque la première tentative de construire une unité romanesque. Même si elle n'y réussit pas aussi bien que les poètes tragiques, elle arrive à diminuer le temps fabuleux qui apparaissait comme un grand inconvénient romanesque. Son effort est donc louable.

D'autre part, Mme de Lafayette respecte les traits essentiels du temps selon la conception des classiques. En créant le temps de la passion, elle nous donne l'impression de la discontinuité temporelle. Isolé du futur et du passé, le moment de la passion se trouve réduit au présent. S'appuyant sur la philosophie classique, Mme de Lafayette ne peut pas s'empêcher d'être témoin de son époque en insérant dans son chef d'oeuvre des faits contemporains : la politesse imaginaire du duc de Nemours est construite d'après des hommes que la romancière voyait autour d'elle; l'ambiance de la cour d'Henri II ressemble à celle de Louis XIV et la préciosité évoque plutôt la couleur locale du XVII^e siècle. Tous ces éléments

transposent le XVI^e siècle au XVII^e siècle, c'est-à-dire ses usages et ses traditions. Ainsi la transposition du temps amène-t-elle les lecteurs classiques vers leur époque. Ils prennent, plus ou moins, conscience que ce sont eux qui sont concernés subtilement par cette aventure amoureuse. Dans notre introduction, nous constatons que les romanciers classiques essayaient de donner un aspect didactique à leurs oeuvres . La Princesse de Clèves n'est justement, pas moins morale. Mme de Lafayette fait voir la catastrophe due à l'hypocrisie, à l'infidélité et à l'ambition à travers Anne de Boleyn, la duchesse de Valentinois, le vidame de Chartres et Mme de Tounon. Elle suggère, en plus, de mener une vie simple, de s'éloigner de toutes ces causes de malheur. Mme de Clèves en est un bon exemple Mme de Lafayette, elle-même, suit cette morale :

Elle voit s'effondrer la construction fragile où elle s'abritait avec quelque complaisance. Elle découvre qu'il n'y a pas d'abri sûr, pas de compromis possible; elle regarde enfin la vérité en face, et dix ans après l'avoir imaginé dans la Princesse de Clèves elle comprend que l'heure est venue de se retirer tout à fait³.

Les lecteurs classiques, en lisant ce chef d'oeuvre, se trouvent dans la même situation que l'héroïne qui écoute les histoires passées en tirant une morale. A vrai dire, la morale donnée par la romancière n'est pas seulement adressée aux classiques,

³ Bernard Pingaud, Mme de Lafayette, par elle-même, p. 42.

mais également aux lecteurs des siècles suivants parce que les thèmes de la passion, de l'hypocrisie, de l'infidélité et de l'ambition sont universels. C'est une raison pour laquelle nous lisons encore la Princesse de Clèves.

L'aspect didactique ne serait pas satisfaisant si Mme de Lafayette ne peignait pas bien le conflit intérieur de l'héroïne : la lutte entre le sentiment et la raison. Chaque fois que l'héroïne se raisonne, la morale est mise en évidence. L'écrivain travaille, d'ailleurs, minutieusement l'analyse psychologique, surtout en ce qui concerne le temps intérieur. Dans l'introduction, nous avons noté que les romans psychologiques se heurtaient au problème du temps à cause de nombreux récits utilisés pour expliquer le comportement intérieur. C'est Mme de Lafayette qui le résout :

Mme de Lafayette apporte au problème du temps sa première solution si ingénieuse et si forte qu'on en usera plusieurs siècles plus tard : la durée, l'Histoire, le mouvement intérieur sans lesquels le roman ne saurait nous donner l'indispensable impression de la réalité, sans lesquels il serait dépourvu de poids et d'épaisseur, l'analyse les prend à son compte⁴.

L'Histoire sert au temps extérieur qui amène souvent au mouvement intérieur de l'Héroïne. La durée est évoquée pour l'intérêt de l'éclosion de la passion. La construction du mouvement intérieur est louable parce qu'elle est capable de nous faire pénétrer dans le cœur de l'héroïne. La romancière

⁴Bernard Pingaud, Mme de Lafayette par elle-même, p. 136.

n'utilise plus la forme du récit pour expliquer le comportement intérieur, mais nous conduit avec l'emploi du discours direct et indirect au moment présent où

s'analyse l'héroïne. Dès lors si nous disons que la Princesse de Clèves est le premier roman psychologique, cela ne veut pas dire qu'aucun roman psychologique n'avait été écrit avant lui, mais que cette oeuvre atteint la première perfection de l'analyse psychologique. Nous ne pouvons pas nier que c'est la construction du temps qui la qualifie. L'originalité et la capacité ingénieuse de Mme de Lafayette sont ineffaçables. Bernard Pingaud l'affirme fortement lorsqu'il dit que la solution apportée au problème du temps est utilisée dans les siècles suivants. Ne serait-il pas passionnant d'entreprendre dès lors une étude sur le passage de la technique narrative de Mme de Lafayette à celle des écrivains des siècles suivants ?

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย